

Origine du village

C'est dans le cartulaire de Saint Josse sur Mer que l'on découvre pour la première fois en 1123 le nom d'Airo.

Un siècle plus tard on décèle Hiro.

Puis dans un aveu de Maintenay en 1311, on remarque Airon.

Au cours du XVème siècle s'ajoute Notre Dame.

Airon semble provenir d'une expression en rapport avec la faune locale, en l'occurrence avec ce grand échassier, le héron. Cet oiseau grand amateur de batraciens et de mollusques a pu à une époque donnée en faire son coin de prédilection au point d'avoir marqué indélébilement l'éponyme du site.

Penchons-nous davantage sur ces temps dits « reculés ».

Airon notre dame témoigne de l'emplacement d'un ancien estuaire asséché par un phénomène de capture de l'Authie dont on suit encore le tracé :

Maintenay – les 2 Airon – Roussent – le Grand Bois Huré – Wailly et le lieu-dit « La Culbute ».

En fait, Airon notre Dame fait partie de ces sites qui virent leur paysage complètement transformé au cours des siècles.

4^{ème} glaciation(-1000) : niveau de la mer au plus bas, - 25m

-9000 à -3000 avant JC : phase de transgression marine positive due au réchauffement post-glaciaire.

La côte gauloise apparaît. Pour les 2 Airon, il suffit de se reporter à la topographie actuelle du Tréport et de Mers les Bains face à la Canche pour se figurer la falaise pléistocène à l'aplomb du Mont d'Airon d'une part et du « fond du moulin », de l'autre échanquée par le lit de l'Arche.

An 320 (quatrième siècle) : transgression marine Dunkerquienne de 3 à 5 mètres.

An 1000 : élévation d'un mètre. L'intérieur des estuaires est ennoyé.

Pour la Canche, par exemple, la navigation a pu atteindre des points les plus reculés dans les terres, d'où la richesse du Portus Quentovic à Montreuil sur Mer et premier port des Capétiens en 987.

La plaine du Marquenterre

Pour Airon, les flots s'allongèrent. Le lieu-dit « le Flot de Mer » en est un rappel ; et jadis le vivier de Saint Josse situé à proximité de l'ancien château féodal est sans doute le dernier témoin d'une étendue marine coupée définitivement de la Manche après l'établissement d'un puissant cordon dunaire en aval.

En effet, la plaine maritime que nous connaissons aujourd'hui, n'a acquis sa physionomie qu'au cours de ce dernier millénaire, et très tardivement.

Le niveau de la mer s'est stabilisé à partir du onzième siècle.

Ce sont les alluvions en provenance de l'érosion des falaises du Pays de Caux qui, poussées vers le nord par le flux des marées et des vents dominants de l'Ouest, contribuèrent depuis à l'érection des dunes actuelles.

Ainsi, entre ce long et considérable massif de sable barrant l'horizon, observé à la base du Mont d'Airon, se sont formés de vastes marécages. C'est ce qui constitue de nos jours la plaine des bas-champs du Marquenterre ; expression du dix-neuvième siècle qui reprend à son compte toute la zone retenue entre les embouchures de la Canche, de l'Authie et de la Somme.

La ferme du manoir et le Vivier de Saint Josse

C'est sur elle que repose et se condense toute la période historique du village.

Cette ancienne et curieuse maison forte du seizième siècle a gardé quelques vestiges de l'antique château féodal du pays.

La seigneurie vicomtière des 2 Airon relevait directement du roi et appartenait jadis aux religieux de Saint Josse.

On sait que ces derniers avaient acheté en 1237 le privilège de pêcher à la « foène » (espèce de trident propre à percer de très gros poissons) dans le vivier qui ne leur a appartenu en partie qu'en 1239, où au mois de mai, un accord définitif fut conclu entre l'Abbaye et Eustache d'Airon.

Ce genre de pêche laisse bien supposer que le vivier devait être d'une réelle importance, et probablement, au treizième siècle, ce plan d'eau devait encore communiquer avec la mer au moment des marées.

Le premier « cueilloir » de l'hôtel-Dieu de Montreuil de l'année 1464 le mentionne également dans un acte du 3 août 1396, où, à cet effet, on trouve Gilles Danszel, maître de cet établissement » acheter diverses rentes sur 25 journeaux de terre à Airon-Notre-Dame situés

près du vivier des religieux de Saint Josse, au clos castel (le Château), au flot de la mer tenant au chemin des corps saints et au Lamberwal. Par ailleurs, dans l'accord survenu en 1239 entre Eustache et l'Abbaye, il est même précisé que le manoir était entouré d'eau.

Les Vikings sur le littoral

L'origine de ce château peut remonter à l'époque du haut moyen-Âge, et pour ce faire rejoindre la période des invasions Vikings à la fin du neuvième siècle.

Le véritable mobile des Nordiques visait surtout à se procurer de l'or et de l'argent. Des abbayes, des églises, des grands propriétaires furent rançonnés.

Certaines cités côtières furent souvent victimes de leurs rapines, mais ils ne détruisaient pas tout, systématiquement. Ils étaient gens trop intelligents pour comprendre tout l'avantage qu'ils avaient à maintenir l'outil de travail producteur de profits.

Ils attendaient le moment venu que les stocks se soient reconstitués pour revenir sur les lieux de leur première incursion comme à Quentovic en 842-864-881 et 890.

Dès 879, en plus des embarcations, fait nouveau, les scandinaves disposaient d'un nouvel élan tactique appréciable : la cavalerie d'où leur grande mobilité d'action et de les voir surgir de plus en plus à l'improviste en des lieux les plus inattendus.

La résistance aux envahisseurs

Pour protéger les habitants des fortifications furent construites le long de la côte. A Airon notre Dame, l'ancien site du château par sa forme et sa structure idéales pour la défense pouvait conduire à une conclusion similaire.

Entouré d'eau, certes il l'était, mais il recevait à l'époque le flux appréciable de l'océan. Le site du château commandait une sorte de confluent à la jonction du Bras-d'Or et de la cavité naturelle du « Flot de Mer » dont le val se prolonge bien plus loin en direction du Nord-Est.

Il n'était pas difficile au moment propice de la marée de débarquer, de remonter ensuite sans être repérés

- soit la vallée très encaissée en amont vers la « Culbute » et continuer vers Wailly

- soit au-delà du « Flot de Mer » poursuivre de la même manière hors de la vue des guetteurs et gagner rapidement le « Fond de Sorrus » jusqu'à hauteur des « Buissons Chauds » pour finalement atteindre le célèbre port mérovingien sur la Canche.

Des fouilles à la Ferme du Manoir seraient certainement très intéressantes, car ce bâtiment élevé à l'emplacement d'une forteresse connue par des textes dès le début du treizième siècle est loin d'avoir livré tous ses secrets.

La légende

Cette maison seigneuriale, le Manoir, retient un récit qui ne manque pas de saveur.

Ses bâtiments jouxtent un étang profond que l'on appelle la « Coque aux Moines ».

On raconte que quatre chanoines prémontrés de l'abbaye de Dommartin qui se rendaient la nuit de Noël célébrer au manastère de Saint Josse la fête de la Nativité, périrent tragiquement en cet endroit.

La campagne était recouverte d'un blanc manteau de neige, les religieux s'étant égarés, se laissèrent surprendre par cette terre en fausse croûte et périrent noyés dans la mare avec le chariot et les chevaux.

Un récit légendaire s'y accrocha.

Ainsi, dans la nuit de Noël, au retour de la messe de minuit, il suffit de se pencher sur la coque aux moines pour entendre les quatre prémontrés chanter l'introït de la messe de l'aurore le : « Lux fulgebit hodie super nos » : la lumière brillera sur nous aujourd'hui.

Bien sûr, c'est un conte appartenant au fablier du Pays de Montreuil...

Mais en réponse et moyennant quelques précautions à prendre sur un sol marécageux, il faudrait pouvoir s'aventurer au même endroit, à la même date et surtout à la même heure de la nuit

En portant le regard sur la voûte céleste étoilée, on ne peut manquer de voir briller

- à l'Ouest, très bas à l'horizon « l'Epi », la magnifique étoile de la constellation de la Vierge, justement et extraordinairement placée à la hauteur du hameau de l'Epy.

- au Sud, par contre, c'est un très bel amas stellaire qui se manifeste : « la crèche », nom assurément bien actualisé pour un 25 décembre, et qui se trouve précisément à la verticale de la croix de la chapelle de Bavémont.

- quant aux 4 étoiles disposées en trapèze formant « le chariot » de la Grande Ourse qui semble même traîné par trois autres étoiles figurant « les chevaux » de l'attelage, l'observateur, pour l'heure n'a que la tête à redresser totalement en arrière pour découvrir qu'elles sont justes à son aplomb.....

Compte tenu du mouvement apparent des étoiles dans le ciel, il est évident que la position de tous les astres ci-dessus désignés n'est rigoureusement valable que pour le 25 Décembre , de minuit à 1heure du matin

Bavémont

A l'intersection des routes se dirigeant d'une part vers Saint-Aubin et de l'autre vers Montreuil, on découvre un calvaire en ciment armé.

Ce monument fait office de « reposoir » pour les pèlerins judociens qui se rendent à la chapelle de Bavémont à Airon-Saint-Vaast par le « chemin des corps saints ».

C'est le mardi de Pentecôte que se situe cette manifestation populaire de piété en l'honneur du Bon saint Josse, manifestation unique dans le Nord de la France.

Il s'agit du transfert effectué de bon matin solennellement sur des épaules de marins étaplois, de l'église de saint Josse à la chapelle de Bavémont élevée au-dessus d'Airon Saint Vaast distante de 7km.

Cette procession date de 1809 et rappelle qu'en ce même lieu, Josse, de retour de Rome vers l'an 665, guérit miraculeusement une petite fille nommée Juliule née aveugle.

On prétend qu'au moment du passage de la procession, une seule grenouille coasse dans les marais.

L'origine de l'église d'Airon-Notre-dame

Cet édifice dédié à la nativité de la mère de Dieu fut doté d'un transept et d'un clocher en 1860 d'après les plans de l'architecte Millet de Paris.

L'ancienne qui datait du début du dix-huitième siècle n'avait donc pas de clocher mais un campanard comme de nombreuses petites églises rurales.

La cloche porte l'inscription « l'an 1727 , j'ai été bénite par Monsieur Claude Picard, prêtre et nommé Louise-Madeleine par Messire François Achille de la Villeneuve et par dame Louise-Madeleine Becquet, parrain et marraine. »

Une rigoureuse orientation à l'Est équinoxial :

Ce qui demeure extraordinaire, c'est que l'église d'Airon-Notre-Dame, après Saint Saulve de Montreuil et Saint Martin d'Attin, c'est l'un des rares édifices de l'arrondissement et même d'ailleurs à être rigoureusement orienté à l'Est équinoxial ; C'est-à-dire le jour où le soleil se lève aux équinoxes de printemps et d'automne(21 mars- 23 septembre), et en précisant : les deux périodes de l'année où le jour a une durée égale à celle de la nuit.

De ce symbolisme antique de l'orientation, les premiers chrétiens créèrent « le symbolisme de la lumière ».

Il suffit que les deux battants de la porte d'entrée de l'église située à l'occident(ouest) soient largement ouverts deux fois par an, au jour déclinant des dates précitées, pour que le soleil à son déclin (obligatoirement placé dans l'axe du vaisseau) aille embraser et irradier de ses rayons le fond de la nef jusqu'à l'autel et son tabernacle.

Les anciens constructeurs du sanctuaire primitif d'Airon-Notre-Dame ont su imposer cet ultime témoignage tout imprégné de mysticisme antique.

Le clocher de l'église se présente comme un remarquable « gnomon »(du grec »indicateur », dans l'antiquité les obélisques servaient de gnomon)

Le mur extérieur du bas-côté nord possède cette particularité d'être en absence totale de rayons solaires durant six mois, du 23 septembre au 21 mars de l'année suivante.

Par contre le bas-côté sud remplit toutes les conditions pour recevoir par exemple un cadran solaire vertical méridional, puisque sa surface regarde exactement le sud.

Le pignon d'une ancienne châsse de Saint Josse

A l'intérieur de l'église, on remarque scellé dans le mur à droite du chœur, un panneau de bois sculpté représentant le pignon d'une ancienne châsse de Saint Josse.

Trois châsses ont été construites. De la dernière construite en 1614, il reste un pignon en chêne haut de 0.55m et large de 0.34m. le panneau représente la figure de saint Josse.

Deux pilastres cannelées, surmontées de vases d'où s'échappent deux rameaux d'arabesques, portent une arcade trilobée, qui broche un lourd tabernacle ou dais à deux étages montant jusqu'en haut du fronton.

Sous ce dais se dresse l'image en pied du prince-ermite, vêtu du traditionnel habit de pèlerin : large manteau à grands bords, bourdon à la main droite et dans la gauche le reliquaire que lui remet le pape Martin.

C'est certainement une des meilleures parmi les rares figures de Saint Josse qui ont échappé aux ravages du temps.

Son histoire mouvementée.

La famille Corne détient la châsse.

1889 : l'abbé Poirier la fait remettre dans son église.

1911 : le pignon de la châsse est reconnue monument historique.

1915 : elle disparaît avec la chaire où elle était accrochée.

L'abbé levignon, son successeur ignorant totalement la valeur des choses, s'était débarrassé de la chaire ; quant au panneau, il l'avait cédé à un certain Bolduc, brocanteur à Abbeville pour la somme de 60francs, pour acquérir des candélabres et des ornements d'église.

R Rodière alerta le sous-préfet de Boulogne qui convoqua l'abbé, devenu prêtre près de Colembert. Il lui signifia qu'il avait trois semaines pour retrouver ce pignon de châsse.

Il retourna chez le brocanteur qui feignit de ne rien comprendre envoya « le curé au diable ».

L'abbé écrit une lettre disant qu'il serait plus important de s'occuper de la nation plutôt que de ces balivernes... il ne savait pas que ce « morceau de bois » avait été classé monument historique au cours de l'inventaire de 1911

1916 : Henri Potez, historien et poète bien connu à Montreuil découvre à la vitrine d'un antiquaire d'Amiens ce panneau tant recherché au prix de 300 francs.

Après moult péripéties, ce panneau fut restitué à qui de droit. Pour plus de sûreté, on le scella sur « l'arc triomphal » à droite dans l'église.

Un panneau qui vaut son pesant d'or.

Ce morceau de chêne sculpté est une œuvre d'une réelle valeur, car il recèle une composition de « rapports doriques » multipliés à l'infini. Ce n'est pas une grandeur numérique à considérer en soi ; il prend sa signification en tant que rapport entre deux dimensions dans le plan, dans l'espace ou dans le temps.

?????? le sculpteur qui la conçut.....

